

sable; sans doute encore le cultivateur pourrait faire plus, beaucoup plus qu'il ne fait!

Mais vous qui savez si bien comment il le pourrait, dites-le lui donc, si vous voulez qu'il y parvienne, et dites-le lui de manière à ce qu'il paraisse vous comprendre et ne rien perdre de vos bons avis. Faites quelque peu descendre de sa hauteur, votre enseignement élémentaire; choisissez vos expressions, mais n'employez que les plus simples, les plus faciles à comprendre. Ayez surtout le soin de bien définir les termes de la science, d'en donner la signification la plus claire, la plus populaire possible. Faites en sorte que rien, dans votre livre, n'arrête votre lecteur, et des millions de cultivateurs, des millions de propriétaires oseront aborder l'instruction agricole, s'imposer l'étude de l'agriculture.

Oh! si vous saviez tout ce que les campagnes vous prodigueraient d'actions de grâces pour un petit livre de ce genre qu'elles sollicitent en vain depuis tant d'années, vous ne craindriez pas de faire pénétrer quelques rayons de lumière jusque sous le toit du cultivateur, vous préféreriez les bénédictions du pauvre à l'admiration du riche.

Et vous qu'une pareille bonne œuvre pourra tenter, laissez-nous, nous qui avons souffert, dans nos récentes études sur l'agriculture, du manque de ce livre que nous persistons à appeler "Le livre à faire" laissez-nous ajouter quelques mots encore à ce que nous venons de dire de ce livre que nous réclamons pour ceux qui nous suivront dans l'étude de l'agriculture.

Prenez en considération la condition du cultivateur, trop peu envié aujourd'hui; essayez de la relever à ses yeux afin qu'il ose se placer lui-même au rang qui lui est dû dans l'échelle sociale, à raison de l'importance, de l'utilité incontestable de ses travaux; de la résignation qu'il y apporte chaque jour malgré ses disgrâces, malgré ses revers; de la modération, de la patience dont il s'est fait une habitude; de la charité même qu'il pratique, tout pauvre qu'il est. Vertus d'autant plus méritoires chez lui qu'elles y recherchent peu l'éclat, qu'elles y naissent, y vivent et s'y propagent dans la plus modeste obscurité.

Tel est l'homme digne, à tous ces titres, d'occuper quelque peu l'attention publique, d'avoir part aux lumières de la civilisation; à tous les avantages dont elles deviennent la source pour tous ceux qui peuvent y être éclairés.

Persistez donc à le pousser dans sa voie, à l'encourager à marcher sans crainte; et adressez vous à son bon sens pour lui faire comprendre que l'instruction rendra son travail moins rude, moins pénible qu'il ne l'est, et surtout plus productif qu'il l'ait jamais été.

Ne craignez pas de mettre à nu toutes les appréhensions des gens sensés, sur l'avenir des campagnes. Montrez le danger des sollicitations empressées, de cet embauchage contagieux que se permettent chaque jour, pour attirer à elles les populations agricoles, les fabriques, les usines, l'exploitation de la vapeur, toutes les industries ensemble; plus meurtrières pour les cultivateurs que le recrutement des armées qui nous en rend un grand nombre, quand l'industrie n'en rend aucun. Déjouez ces manœuvres, prévenez ces émigrations si fatales à l'intérêt, à la population de nos campagnes, au point de vue agricole, au point de vue sanitaire, au point de vue religieux. Non pas que l'in-

dustrie soit l'ennemie de l'agriculture, aux produits de laquelle au contraire elle ouvre des débouchés, mais en ce qu'elle lui nuit en élevant les salaires au-dessus du taux que l'agriculture peut payer aux cultivateurs.

La crainte de voir tant d'hommes utiles, dont il nous a semblé qu'on s'occupe trop peu, désertir nos champs, où la plupart d'entre eux n'ont guère trouvé jusqu'à ce jour que l'humiliation et la misère, pour passer à l'industrie plus habile à flatter leurs goûts, à séduire leur vanité qu'à leur assurer du pain pour toute leur vie, comme le fait l'agriculture qui du moins ne les en laisse jamais manquer; l'espérance, le désir surtout de les conserver à cette mère nourrice, dont ils sont pour nous l'unique soutien, nous font redoubler d'instance et nous faisons appel à leur bonne volonté.

Essayez donc de leur faire envisager leur profession plus favorablement qu'elle ne l'a jamais été jusqu'à présent.

Faites à leurs yeux disparaître les dégoûts dont elle leur semble abreuvé; montrez-la leur impatiente de s'établir dans nos campagnes avec le bien-être qui la suit partout où elle est si bien comprise et intelligemment pratiquée.

Cherchez les moyens les plus prompts, les plus faciles de les disposer, de les préparer à s'instruire, à s'éclairer pour la rendre à la fois, pour eux, et plus productive et plus honorable.

Nous provoquons, nous, sur le danger qui menace les campagnes, l'attention des hommes capables, et nous appelons du secours comme un impotent qui crie "au feu!" quand il voit de près un incendie.

Il nous faut un ouvrage donnant aux jeunes cultivateurs, aux propriétaires eux-mêmes, ces premières notions d'instruction agricole, dont ils sont si souvent dépourvus; leur faisant comprendre les termes scientifiques employés dans les livres, les revues et les journaux d'agriculture, les disposant à lire ces livres, ces revues, ces journaux avec quelque fruit, et leur rendant intelligible et quelque peu familier le langage de la science agronomique, si rarement attrayant.

Amusez s'il se peut vos lecteurs, jeunes ou déjà mûrs, cherchez à leur plaire, à captiver leur attention. Et de même qu'on ne nourrit point de viande de bœuf un enfant à la mamelle, n'offrez à ces intelligences naissantes à la science agricole, qu'un aliment, quelque peu substantiel sans doute, mais léger, agréable, attrayant, capable de flatter leur goût, de s'introduire facilement dans leurs organes; offrez humblement aux enfants de nos campagnes le lait de la science agricole, mais délayé, préparé, sucré tout autant qu'il peut l'être.

Et si pareil livre leur est enfin donné, on doute pas que nos cultivateurs ne le lise avec empressement; et quand le succès aura sanctionné la mise en pratique de vos leçons, on faudra-t-il davantage pour faire naître et propager au loin, en peu de temps, une émulation générale.

Et le progrès allant toujours croissant, l'aisance, le contentement tarderaient-ils à s'établir dans nos campagnes? Et les cultivateurs satisfaits, loin de songer à s'expatrier en quelque sorte, comme le font certains